

Revue de Presse

Du 5 octobre 2010

La Vie Au Ranch



Première
Octobre 2010
Stéphanie Lamome



Au centre, Mahault Mollaret.

FRANCE. 1 H 31.
AVEC SARAH JANE
SAUVEGRAIN, EULALIE
JUSTER, MAHAULT
MOLLARET, ELSA PIERRET,
JADE TONG-CUONG...
SCÉNARIO SOPHIE
LETOURNEUR
& DELPHINE AGUT.
PHOTO CLAIRE MATHON,
TOM HARARI.
PRODUCTION EMMANUEL
CHAUMET.
DISTRIBUTION SHELLAC.

LA VIE AU RANCH

de Sophie Letourneur



L'histoire : Fêtarde invétérée, Pam, 20 ans, retrouve souvent ses copines au « ranch », l'appart minuscule qu'elle partage avec Manon. Elles parlent jusqu'à plus soif, picolent jusqu'à pas d'heure, dansent sur le canapé, chantent... Bref, elles font les

connes. Mais, petit à petit, Pam semble prendre ses distances.

L'avis : Au début, c'est comme si on se pointait en retard à une soirée où on pense qu'on n'arrivera jamais à rattraper l'état d'ébriété des invités, déjà passablement bourrés. Tout le monde parle fort et en

Dans le film, Benjamin Siksou, gagnant de la Nouvelle Star 2008, interprète le petit ami de Manon.

même temps, à tel point que la première phrase audible n'émerge de l'écoulement de ce magma sonore qu'au bout de dix minutes. Le groupe agglutiné occupe l'espace comme un gros animal à géométrie variable, sans angles ni temps morts. Il faut choisir où

l'on veut regarder et où l'on veut entendre. Par deux fois dans le film, une des filles en souffrance s'isolera, et le silence, le calme soudain revenus seront encore plus assourdissants que les beuglantes. Existe-t-on en tant qu'individu au sein d'un groupe ou y est-on fatalement dissous ?, interroge Sophie Letourneur. Ça, c'est pour la partie théorique. En pratique, *La Vie au ranch* est une comédie inédite avec cent fois plus de répliques cultes que dans n'importe quel film de biture. Et surtout pas un film *girly* encombré de codes générationnels. Ces filles trash (interprétées par un casting de tueuses) ne sont pas sur Facebook, elles vivent, ont leurs propres codes, parlent de cystite et de mecs en se fracassant la voix avant qu'il ne soit trop tard. L'amitié fusionnelle avant de tracer sa route, chacune de son côté. Pour son premier long métrage, Sophie Letourneur capture quelque chose de très vivant et de très joyeux en train de mourir. Et c'est ce profond sentiment de nostalgie qui, en dernier lieu, nous étirent. **S.L.**

Avant Première

Tout commence avec la rencontre d'Eulalie et de Sarah Jane à la maternelle. Puis Sarah Jane fréquente Mahault à l'École alsacienne. Avec les années, d'autres se greffent à ce noyau dur pour former une bande : « En fait, on avait chacune notre noyau, qui a fait un gros noyau », résume Mahault. Celui-là même que filme Sophie Letourneur dans *La Vie au ranch*, instantané des années fac où un groupe de filles raconte des conneries non-stop dans un appart. Repérées par la réalisatrice dans une boîte parisienne hype, le Paris-Paris (« On était très en forme, on ne pouvait pas trop nous louper. »), elles discutent plus tard individuellement avec Sophie, qui leur expose son projet de mélanger son vécu avec le leur et les interroge sur leur vie privée. Eulalie était la plus réticente : « Je ne voyais pas pourquoi j'allais raconter ma vie à une inconnue, alors j'ai esquivé ses questions. J'avais peur du concept de télé-réalité. Je me suis laissée embarquer par amitié et, ensuite, je me suis prise au jeu. » Mahault était prête à foncer : « À ce moment-là, on n'était pas conscientes que c'était un film qui allait sortir en salles. Moi, je me

disais : "Chouette, on aura notre petit film de luxe de quand on avait 20 ans pour nos vieux jours." » Sarah Jane jouant au théâtre au moment des présentations, Mahault parle d'elle à Sophie en évoquant leur ressemblance. « Il y a eu une sorte d'identification. Comme Sophie, je suis une fille "fouillis", rigole Sarah Jane. Du coup, c'était elle que j'allais interpréter dans le film. Elle nous a aussi montré des vidéos de ses soirées chez elle. On s'en est beaucoup inspiré. » Le tournage sera rock'n'roll puisque la réalisatrice a tenu à installer sa caméra dans le véritable appart partagé par Eulalie et Sarah Jane et à filmer aux heures où l'action était censée se dérouler, c'est-à-dire principalement la

nuit. « À quinze dans 30 m², on se tenait chaud ! », se souvient Mahault. « Moi, je passais mes partiels, et Eulalie était en khâgne, enchérit Sarah Jane. T'es debout à 5 heures du mat', tu te prends les pieds dans les câbles, le gros projo trône au milieu de ton salon... C'est assez déstabilisant. J'ai parfois pétié les plombs. Quand il le fallait, on a fixé des limites. Picoler pour de vrai lors des prises ou faire tourner ma grand-mère malade, pas question. Par contre, faire pipi devant le Baron parce que j'avais vraiment envie à ce moment-là, alors OK. » Depuis, les filles ont déménagé. Le ranch n'est plus. *Even cowgirls get the blues.* **STÉPHANIE LAMOME**

À 22 ans, Sarah Jane Sauvegrain, la brune, Eulalie Juster, la rousse, et Mahault Mollaret, la blonde, jouent pour la première fois au cinéma dans *La Vie au ranch*, de Sophie Letourneur. Un vrai rodéo où les filles lâchent la bride.

PRESQUE CÉLÈBRES

LES FILLES DE LA VIE AU RANCH



Octobre 2010
Stéphanie Lamome

Découverte

Son premier long métrage, *La Vie au ranch*,
est une révélation. Retenez bien son nom :
Sophie Letourneur n'est pas prête de
raccrocher les santiags.

meilleur
espoir
féminin



Première



« Beaucoup de jeunes metteurs en scène que j'ai croisés trouvent le cinéma plus fort que la vie. Pas moi. »

SOPHIE LETOURNEUR

Depuis longtemps, Sophie Letourneur laisse traîner des dictaphones dans tous les coins et enregistre sa vie. De ses soirées entre copines lorsqu'elle avait 20 ans (elle en a 32 aujourd'hui), elle a fait un film, *La Vie au ranch*, construit à partir de ses archives sonores, sur lesquelles des inconnues ont ensuite improvisé. Des actrices non pro (à l'exception de Sarah Jane Sauvegrain, la « leadeuse » du groupe et du film) que Sophie, en quête d'une véritable bande déjà constituée, n'a trouvées qu'au bout de huit mois : « Je cherchais des filles légères et inconscientes de 24 ans, comme moi à l'époque, mais je ne tombais que sur des étudiantes inquiètes, stressées par le boulot et par leur avenir, regrette-t-elle. J'ai alors tablé sur plus jeune et, un soir, en boîte de nuit, j'ai aperçu cette clique de nanas marrantes de 20 ans qui avaient l'air très soudées, et dont chacune des personnalités correspondait à un des personnages que j'avais écrits. »

Si les filles en question parlent fort, sont grossières mais jamais vulgaires, plutôt grandes et massives, à l'encontre du cliché de la jolie demoiselle en fleurs idéalisée par le sexe opposé, ce n'est pas un hasard : « Je montre simplement des filles qui existent sans les mecs. Alors, oui, elles ne sont pas maquillées, elles ont les cheveux sales et portent des T-shirts dégueulasses. C'est sûr, elles ne vont pas plaire aux garçons coincés dans leur fantasme de Belle au bois dormant douce et fragile qui n'attend qu'un baiser pour se réveiller et devenir, enfin, quelqu'un grâce à eux. »

Comme le film racontait un peu ce que les comédiennes étaient en train de vivre au sein de leur groupe au moment de cette rencontre (y compris les clachs latents), il fallait tourner vite pour capturer cet éphémère instant d'amitié fusionnelle.

ENTRE DEUX ÂGES

Depuis son premier court métrage, *La Tête dans le vide*, sorte de *Vie au ranch* express dans lequel trois fêtardes (dont Sophie elle-même) boivent de la vodka sur un canapé, la réalisatrice n'a cessé de saisir sur le vif ces périodes bâtardes entre deux âges. Si les personnages de son premier moyen métrage, *Manue Bolonaise*, étaient des enfants de sixième qui basculaient dans la préadolescence, ceux de son deuxième, *Roc & Canyon*, étaient des ados de 16 ans qui finissaient avec un pied dans la maturité. Sophie grandit avec ses films. En toute logique, son deuxième long métrage devrait être une sorte de suite à *La Vie au ranch*. Une fois qu'on a quitté son « groupe », comment se sentir bien quand on est seule avec soi-même ? « C'est l'histoire d'une jeune maman qui croit qu'en ayant un enfant, elle ne sera plus jamais seule. Or, c'est faux. Elle pense que ça va la libérer, mais ça l'enferme encore plus. Cette fois, j'ai choisi une comédienne confirmée, Lolita Chammah. Alors que j'étais en vacances chez elle, j'ai découvert qu'elle partageait les mêmes névroses que moi. J'ai beaucoup de mal à me sentir exister quand je suis seule. »

En ce moment, la jeune réalisatrice suit donc Lolita, dort chez elle, l'observe, amasse de la matière : « Il faut partir de la vie, pas du cinéma. Beaucoup de jeunes metteurs en scène que j'ai croisés trouvent le cinéma plus fort que la vie. Pas moi. » Sophie voit très peu de films : « Deux par mois, ça me suffit amplement. Et je n'ai pas la télé. » Ses goûts vont du très pointu (Hong Sang-soo, Jia Zhang ke, Philippe Garrel) à l'ultrapopulaire : « J'adore *La Chèvre*, Franck Dubosc, les premiers films des Inconnus... Même *Madame Irma*, je trouve ça pas mal !

Le milieu du cinéma d'auteur m'ennuie. J'aimerais beaucoup réaliser une grosse comédie commerciale. J'ai même rencontré le scénariste de *Camping* ! Je me verrais bien écrire un *buddy movie* avec Florence Foresti sur deux nanas trash, un peu dans le genre des frères Farrelly. Mais si on me propose une bonne commande, je fonce aussi ! » (Critique page 50.)

STÉPHANIE LAMOME

Vogue
Octobre 2010
Yann Gonzalez



LA VIE AU RANCH, de Sophie Letourneur

Court-métragiste remarquée, Sophie Letourneur s'attaque au teen movie, un genre maltraité en France. *La Vie au ranch* ne ressemble à rien de connu ni de formaté et dessine une sorte de paysage sonore de l'adolescence : en choisissant de faire répéter à ses jeunes acteurs des dialogues qu'ils ont eux-mêmes improvisés, la cinéaste privilégie la cacophonie, les voix qui se chevauchent, les mots imbibés d'alcool et de fête. De cette expérience d'abord informe et hypnotique se détache bientôt une comédie hilarante où les filles sont les véritables héroïnes. Soit une bande de nanas frondeuses qui passent leur temps à picoler, draguer et errer dans les rues et les appartements parisiens sans autre but que de vivre leur jeunesse à plein régime. Le film ne raconte rien de plus et, en une suite de saynètes irrésistibles, s'affirme comme un portrait générationnel presque aussi fort que ceux de Pialat en son temps. [YG]

Avec Sarah-Jane Sauvégrain, Mahault Mollaret. Sortie le 13 octobre.

Chronic'art
Jérôme Momcilovic
Septembre 2010

CHRONIC'ART

LE MAGAZINE CULTUREL CONNECTÉ #68

WWW.CHRONICART.COM

NOUVELLE
FORMULE
- DE BLABLA
- DE BANANE

**THE SOCIAL
NETWORK**
Facebook version
Fight Club ?

**RENTRÉE
LITTÉRAIRE
2010**
Suivez le guide

MAFIA II
Les affranchis
de l'open world

L'œuvre réticulaire
et magistrale
**D'ANTOINE
VOLODINE**

AH LA LA. LES JEUNES...

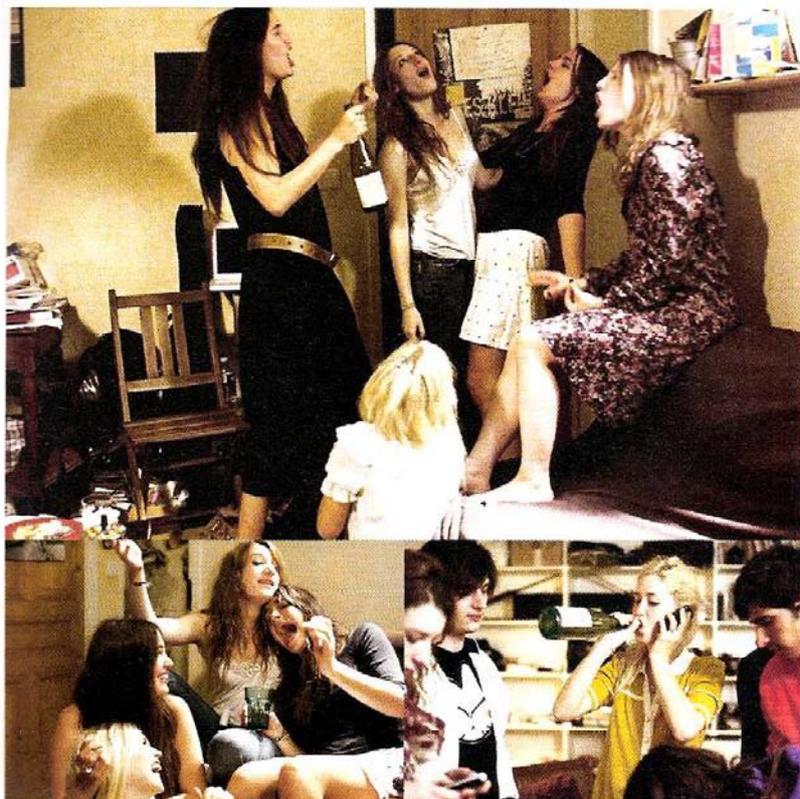
Entrez dans la cour des grands
avec

PHILIPPE KATERINE
GREGG ARAKI
SOPHIE LETOURNEUR
BRET EASTON ELLIS...

M 03754 - 68 - F: 5,90 € - RD



**AH LA LA,
LES JEUNES...**
#2



Cette ivresse, ce flottement qui est tout ce que la jeunesse a à offrir au cinéma, c'est exactement ce que loupe *Les Amours imaginaires*, de Xavier Dolan

obsession a contaminé le film, c'est lui qui s'emballa, emporté par l'élan masturbatoire des personnages. L'idée est brillante, et précise ce que suggérait déjà la trilogie, c'est-à-dire que le cinéma d'Araki filme, littéralement, depuis l'inconscient de la jeunesse. L'emballage du film n'est pas si arbitraire, son délire est une ligne droite : au début de *Kaboom*, Smith se branle, et à la fin c'est le film qui a joué.

Les jeunes, ils vivent à l'envers

Ce qu'Araki puise dans un inconscient rendu ivre par une poussée d'hormones, d'autres le cherchent ailleurs, mais en matière de jeunes, il s'agit toujours de localiser quelque chose. La jeunesse est affaire de frontières, de bornes entre lesquelles git un lieu instable, indéfini. Qu'importe alors qu'on parle de *teens* ou de vingtenaires, c'est le même lieu qu'on explore, ce sont les mêmes bornes qui posent problème. Ce problème, selon les films, diffère. Chez Hugues par exemple, la borne est claire, c'est la

rive de l'âge adulte, qu'il s'agit de franchir au plus vite pour sortir de la prison de la jeunesse, qui est une prison douce mais une prison quand même – les films se terminent toujours sur une image figée, un dernier *snapshot* pour dire adieu. Chez Apatow la jeunesse est un continent élastique ; il faudrait en sortir sans en sortir vraiment. Ailleurs, la frontière est invisible, elle est impensable parce que l'âge adulte n'a aucune promesse à formuler : c'est la jeunesse aérienne et souvent glauque de Gus Van Sant ou Larry Clark. Ailleurs encore, on ne saisit que la mutation entre les bornes, sur son versant monstrueux. Mais chez tous ces cinéastes la question, quand il s'agit de filmer la jeunesse, reste la même : comment faire de ce flottement un enjeu ? Comment le convertir en objet pour la mise en scène ? Chez Araki les drogues ne sont - et elles n'ont toujours été - qu'un prétexte : l'ivresse vient de ce flottement, qui, appliqué au film entier, prend la forme d'un grand dérèglement. Un peu abasourdi par le délire où ses hormones ont précipité le film, Smith dit : « *Strange is becoming the new normal* », et cette étrangeté est l'autre nom de la jeunesse. Dans *The Doom Generation*, James Duval demandait : « *Have you ever felt that reality is more twisted than dreams ?* ». Il y a cinquante ans, dans le *Adieu Philippine* de

Rozier, une vieille un peu tourneboulée par la toute fraîche jeunesse des années 60, disait la même chose à sa manière : « *Les jeunes, ils vivent à l'envers* ». A l'époque, la jeunesse découvrait sa propre existence, et c'est cette ivresse toute neuve que filmaient toutes les nouvelles vagues du monde. Entre elles, de Rozier à Oshima ou Scorsese, une même scène circulait, une course sur le pavé qui était aussi une danse – un pur déséquilibre. Cette ivresse, ce flottement qui est tout ce que la jeunesse a à offrir au cinéma, c'est exactement ce que loupe *Les Amours imaginaires*, qui feint d'approcher ce mystère en brochant entre elles les réponses formulées avant lui par d'autres (Godard, Wong Kar-wai), telles qu'il les a trouvées dans son cahier d'histoire du cinéma.

Pintades parisiennes

Et chez nous ? On sait bien, à quelques rares exceptions près (la surprise des *Beaux gosses*), de quoi est capable le cinéma français contemporain sur le sujet : pitié, que quelqu'un coupe le robinet d'où coulent ces chroniques blanchâtres de l'adolescence vue comme un état amorphe de constipation passagère. A ce marasme, la rentrée propose une double alternative. D'abord, *Simon Werner a disparu*, tentative assez foirée, mais pas antipathique, de

Chronic'art

Assez audacieux, *La Vie au ranch*, premier long métrage de Sophie Letourneur, s'invente un terrain inattendu, quelque part entre le film de copines et la percée ethnographique

planter des ados dans un espace temps flottant mêlant histoire culturelle locale (les années 90 françaises) et imaginaire de *teen movie* (une banlieue pavillonnaire à l'américaine fantasmée du côté de Versailles). C'est un peu un navet (le film ressemble à une fiction télé qui aurait mal tourné), mais c'est un gentil navet, presque attachant vu le contexte. Beaucoup mieux : *La Vie au ranch*, premier long métrage de Sophie Letourneur qui lui a tout pour redonner espoir. Assez audacieux, le film s'invente un terrain inattendu, quelque part entre le film de copines et la percée ethnographique. On

y suit le quotidien d'une bande de joyeuses pintades parisiennes dans leur vingtaine, en se tenant avec elles à une sorte d'infra-ordinaire de la jeunesse, bégayant de bitures en gueules de bois, de gloussements en mélodrames minuscules. Letourneur a procédé d'une étonnante manière, faussement improvisée, faussement documentaire. Elle a d'abord déniché, dans une boîte de nuit parisienne, une véritable bande à laquelle elle a demandé ensuite d'improviser sur un canevas de scènes inspirées par ses propres souvenirs. Puis, enregistrant, au son seulement, ces séances d'improvisation, elle en a tiré le scénario du film, rejoué finalement à la virgule près par la bande. Le dispositif était casse-gueule et fonctionne à merveille parce qu'il permet à Letourneur de saisir quelque chose de l'instinct grégaire de la jeunesse depuis une dimension essentiellement musicale, une pure affaire de bruit. La pertinence du film est là, dans sa

façon de ne tendre l'oreille à rien d'autre qu'à cette cacophonie, qui est un moyen comme un autre, et pas le plus bête, de faire le portrait de l'adolescence. Le film est à tous points de vue aux antipodes du Araki (et il donne indéniablement moins envie de baiser), mais en cela, sa démarche possède le même mérite. Saluons donc d'un même élan ces deux-là, *Kaboom* et *La Vie au ranch*, qui ont su trouver du cinéma dans un constat aussi évident que celui-ci : les jeunes sont obsédés, et ils font beaucoup trop de bruit.

Les Amours imaginaires, de Xavier Dolan - en salles le 20.09.10
Simon Werner a disparu, de Fabrice Gobert - en salles le 22.09.10
Kaboom, de Gregg Araki - en salles le 06.10.10
La Vie au ranch, de Sophie Letourneur - en salles le 13.10.10

**AH LA LA...
LES JEUNES...
#5**

MESDEMOISELLES 19 ANS

Il était temps qu'en matière de films de filles, le cinéma français se secoue un peu. Vraie bonne surprise. *La Vie au ranch*, premier film de Sophie Letourneur, casse le ronron et ça fait du bien.

Propos recueillis par Jérôme Momcolovic

Chronic'art : *La Vie au ranch* est presque intégralement inspiré de vos souvenirs, vous avez reconstruit un corpus de scènes vécues...

Sophie Letourneur : Oui, je suis partie d'une quantité d'archives que j'avais conservées, des vidéos, des enregistrements que j'avais fait à l'époque, des photos. J'avais procédé de la même manière pour mon court métrage *Manue Bolonaise*, qui s'intéressait lui à de jeunes ados de 12 ans : là, je m'étais inspiré du journal intime d'une amie.

Le film prend d'ailleurs la suite logique de vos deux courts métrages, celui-ci et *Roc et Canyon*, comme s'il s'agissait de faire, chronologiquement, le portrait de différents âges de la jeunesse. Vous êtes-vous formulée les choses ainsi, pour *La Vie au Ranch* : faire un film « sur la jeunesse » ?

C'est un film sur la jeunesse, oui, mais plus sur le plan de l'énergie, de quelque chose qui n'est pas nécessairement lié à l'époque. Le sujet, comme dans mes courts métrages, c'est plutôt le passage, la frontière qui sépare un âge d'un autre, plus que la jeunesse-des-années-2000. Ici, c'est le moment où on quitte le cocon familial, où on rentre dans la vie tout en préservant une sorte de bulle avec le groupe. Et dans ce nouveau cocon formé par le groupe, il y a une énergie folle qui se dépense, une énergie qui finit par devenir violente, anxieuse. C'est ce qui m'intéressait ici. Et aussi de ne pas faire un portrait fantasmé de la jeunesse. Je ne voulais pas fabriquer de « personnages ».

À ce titre, il y a une dimension quasi-ethnographique dans le film, c'est une manière de faire le portrait de la jeunesse à partir du pur présent, d'une quotidienneté. On pense parfois au Rozier de



Adieu Philippine. Aviez-vous des films en tête ?

Je ne suis pas vraiment une « cinéphile », je n'ai pas fait ce film-là en pensant à d'autres, même si, oui, j'adore Rozier par exemple.

***La Vie au ranch* s'inscrit surtout dans une tradition de film sur les filles, une tradition qui passe par Rozier encore, par Rohmer, par John Hughes...**

Rozier, son regard sur les filles est un regard d'homme. À la limite, c'est quelque chose qu'on sent moins chez Rivette par exemple – *Céline et Julie*, c'est un regard assez féminin sur les filles. Mais quand Rozier fait *Du côté d'Orouët*, moi je vois un homme qui fantasme des nanas en train de ricaner, même si j'adore le film par ailleurs. D'une manière générale, la vision des filles au cinéma est très fantasmée, pas très réaliste, principalement parce qu'il y a beaucoup plus d'hommes réalisateurs. J'avais envie de montrer les filles telles qu'elles sont, quand elles ne sont pas prises dans un regard masculin.

D'ailleurs, vous vous intéressez assez peu aux garçons dans le film.

Oui, et par ailleurs je voulais brouiller un peu les archétypes, montrer des garçons un peu « féminins », coquets, sensibles, alors que les filles sont violentes, brutales, un peu crades. Et puis l'amitié masculine, la camaraderie entre mecs, c'est une chose qu'on a beaucoup vue au cinéma. Alors que l'amitié entre filles... en général il y a toujours un mec dans l'histoire.

C'est un film sur le groupe mais au fond, le vrai sujet est dans l'angle mort de la solitude. Les filles ne sont jamais seules dans le film.

C'est le sujet : leur incapacité à être seules, et le besoin qu'elles ont, du coup, de s'enfoncer dans une nébuleuse, dans l'énergie du groupe qui les

empêche encore plus d'exister individuellement. Elles sont piégées des deux côtés : le groupe les étouffe et en même temps, elles sont incapables d'être seules. C'est une période qui est éphémère par nature. Quand j'ai trouvé le groupe qui allait jouer dans le film, je savais qu'il fallait que je tourne vite, parce que pour eux, c'était sur le point de se terminer.

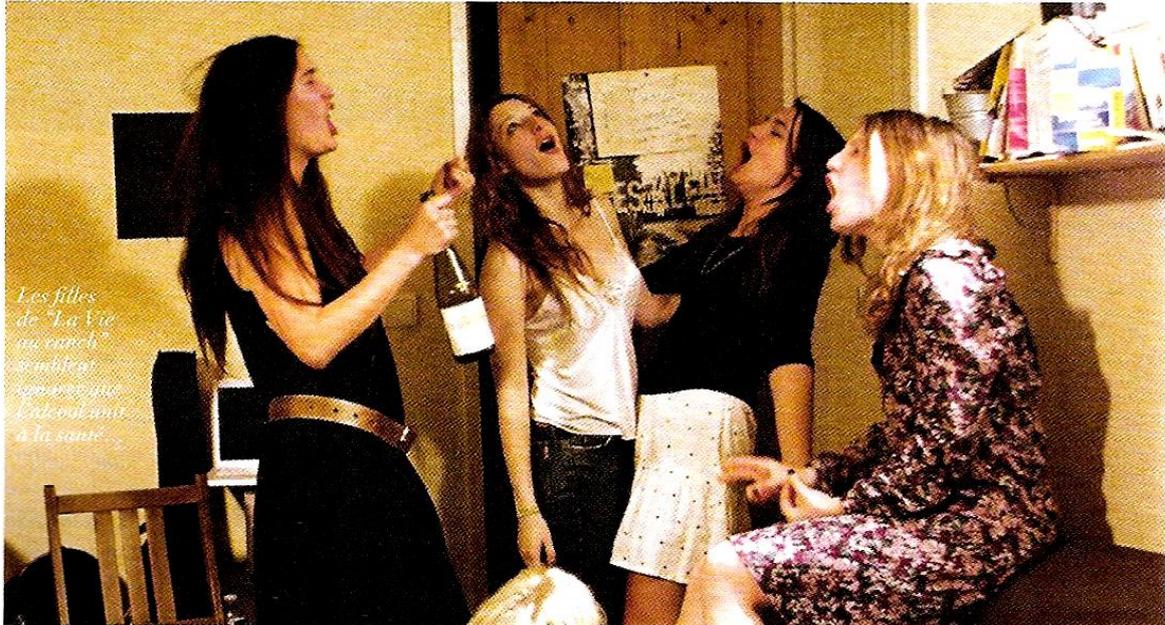
Comment avez-vous fait le casting ?

J'ai fait un casting sauvage qui a duré presque huit mois. C'était compliqué, parce qu'il fallait, à la fois, que je trouve un groupe qui me plaise et dans lequel je puisse retrouver tous les personnages du scénario. Pour que le dispositif fonctionne, il fallait impérativement que le groupe du film soit, intégralement, un vrai groupe. Je ne pouvais pas le récréer artificiellement parce qu'il fallait que je fasse naître une sorte de mélange entre leur expérience propre et les situations à partir desquelles ils allaient devoir improviser.

La mise en scène a quelque chose de musical : le film est saturé de paroles, que vous traitez comme un bruit, qui recouvre tout. Ça devient assez angoissant, malgré la légèreté : on a l'impression que les filles ne peuvent pas s'arrêter de parler, que s'il elles s'arrêtent, quelque chose s'effondre.

Oui, c'est comme une musique. C'est pour ça que les gens qui ont vu le film ont l'impression que ce n'est pas écrit, parce que le contenu des dialogues est très anodin, sans enjeux. Le film fonctionne beaucoup sur l'idée de remplir le vide. C'est pour ça que j'ai choisi un format « bocal », carré : il fallait que je fasse du groupe une sorte de gros animal, que le cadre soit perpétuellement rempli de leurs corps, de leurs cheveux. Et c'est la même chose pour le son. Le film ne parle que de ça : la peur du vide.

EN MODE MINEUR



Les filles de "La Vie au ranch" se mettent à l'heure avec l'été tout droit à la santé.

Standard de la comédie hollywoodienne, le film d'ados a longtemps semblé engourdi chez nous. Mais après les succès de "LOL" et des "Beaux Gosses", "La Vie au ranch" confirme que le teen movie made in France est sorti de la puberté. par Gaël Le Bellego

Parlez de *La Boum* à votre mère et vous la verrez briller des yeux comme ceux de Sophie Marceau et chanter "dreams are my reality"... Pile trente ans plus tard, une autre Sophie, Letourneur cette fois, signe, avec *La Vie au ranch*, un teen movie parisien qui décape. Moins bourgeois que les classiques 80s (bibine à gogo, clopes au réveil), ce premier film confirme que le genre renaît de ses cendres. Il était temps...

Bienvenue dans l'âge ingrat

Retour éclair dans les années 70: À nous les petites Anglaises, *Diabolo menthe* et *Les Sous-doués* jettent les bases d'un cinéma de bahut, à la fois sensible et potache. Suit *La Boum* donc, en 1980, dont le succès explose et désintègre le teen movie français durant vingt ans. Comme si les ados, après notre Vic en veste

en jean, ne pouvaient plus être au centre d'une histoire. Bizarre. D'autant plus qu'aux States, c'est au contraire le triomphe de "l'âge ingrat": des films de John Hughes (*The Breakfast Club*, 1985) à la série boutonneuse des *American Pie*, ils pètent, rotent, se masturbent et disent "fuck" sans jamais reprendre leur souffle. La recette est-elle adaptable chez nous? Un seul film, *Sexy Boys* en 2001, tentera l'expérience de la sous-culture qui tache: une scène de spaghettis au sperme et un slogan chic - "Envoyez la sauce" - plus loin, c'est le big bide. Normal: en France, on préfère la pudeur, la discrétion mimi sur "un moment de vie pas facile"... Les rares histoires d'ados sont des films d'art et d'essai signés André Téchiné (*Les Roseaux sauvages* en 1994) ou Noémie Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur* en 1999), tout en délicatesse et confusion des sentiments. Pour satisfaire



notre goût pour l'obscénité, on file discrètement voir des hollywooderies en se disant que les Américains sont vraiment borges, eux.

Avec la langue et tout

Il aura fallu attendre les années 2000 pour que le cinéma se souvienne des 15-20 ans. Ouf. Dans tous les cas, il y est question de jeunes cool en surface, rebelles à fleur de peau, mais inquiets dedans. Avec un thème omniprésent : le cul. Il y a mille manières d'en parler et nos cinéastes jouent toute la gamme : quand Christophe Honoré adapte *La Princesse de Clèves* dans *La Belle Personne*, c'est classe, intello et pudique ; Lola Doillon avec *Et toi, t'es sur qui ?* et Céline Sciamma avec *Naissance des pieuvres* choisissent un regard tendre et malicieux ; Géraldine Nakache avec *Tout ce qui brille* préfère la parabole sociale. Avec, toujours, un gentil succès public à la clef. L'année 2009 va enfin marquer le triomphe du genre : *LOL* dépasse les 3 millions de spectateurs et *Les Beaux Gosses* valent un César du meilleur premier film à Riad Sattouf, le seul capable de rivaliser avec les comédies de Judd Apatow. Le cinéma français découvre enfin que l'adolescent, malgré son acné et ses "tropas", est super bankable. Affaire à suivre...

"La Vie au ranch" de Sophie Letourneur, sortie le 13 octobre.

Si vous avez manqué le début

Il n'y a pas que les beaux gosses qui brillent, lol, dans la nouvelle vague des teen movies *made in France* :

- *Mes copines* de Sylvie Ayme (2005)
- *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma (2007)
- *Nos 18 ans* de Frédéric Berthe (2007)
- *La Belle Personne* de Christophe Honoré (2008)
- *Bus Palladium* de Christopher Thompson (2009)



La recette du succès

Pour réussir un teen movie, il y a des ingrédients indispensables :

1. Du sexe et encore du sexe. On n'en montre pas, ou peu. Par contre, qu'est-ce qu'on en parle ! *Les Beaux Gosses* Hervé et Camel dissertent sur le roulage de pelle ("Comment tu fais pour que la bave ne coule pas ?") et les signaux d'une fille open ("Sa pupille se dilate et elle se recoiffe derrière l'oreille..."). Les filles font plus soft, encore que celles de *La Vie au ranch* savent appeler une chatte, une chatte... ·

2. Une pincée de tendresse. Le teen movie, c'est la ritournelle du "je t'aime, moi non plus", de la passion tout feu tout flamme qui s'éteint sans prévenir. Une ronde *up & down* aussi bien vécue par la bande de *Mes copines* (de Sylvie Ayme, avec Soko et Léa Seydoux) que par *Les Beaux Gosses*. Ils apprennent qu'aimer c'est souffrir, et que souffrir, c'est grandir.

3. Un zeste de parents over dépassés. "Alors, ça va groover ce soir, les filles ?" La question du papa chauffeur de taxi d'Ely, dans *Tout ce qui brille*, montre le décalage, l'abîme, entre deux générations qui tentent de se parler sans se comprendre. Idem pour Anne/Sophie Marceau, se froissant dans *LOL* que sa fille s'épile intégral ou fume des pétards. Les parents des teen movies, c'est les gardiens de la morale chiante mais nécessaire.

4. Un pschitt d'air du temps. Le risque du teen movie : être has been avant même d'exister. Rien de pire qu'un film d'ado écrit par des adultes qui tentent de faire djeun. C'est là la grande force de *La Vie au ranch* : film vérité qui sait saisir délires et hystéries d'une bande de filles vraiment 2010. Le teen movie étant un film de tchatche, mieux vaut ne pas rater les dialogues : *Les Beaux Gosses* décrochent la palme des mots qui claquent : "T'es grave", "Trop bouffon", "Biatch" ou "Touche ta mère" sonnent vrais comme la vie.



Film de filles

La Vie au ranch

☺☹❤ Des copines de fac se retrouvent régulièrement dans un appart pour picoler, fumer, danser... Dans son premier long-métrage, Sophie Letourneur filme les filles entre elles comme on les voit rarement : brutales, grossières, hilarantes. Une vraie révélation (les actrices, des inconnues castées en boîte de nuit, aussi).

De Sophie Letourneur. Avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster... Sortie le 13/10.

Phosphore
David Groison
Octobre 2010



C'est l'événement 

La vie secrète des filles

 **LA VIE AU RANCH**

Le film *La Vie au ranch* raconte la vie d'une bande de copines de 20 ans, en colocation dans un appart qu'elles ont surnommé « le ranch ». Elles se confient, rigolent, flippent. Et lâchent des répliques cultes toutes les deux minutes. Pas étonnant : le film réunit une vraie bande d'amies qui, en interview, fait ressentir sa complicité en trois secondes chrono.

Par David Groison, photos Jérôme Dominié

PHOSPHORE • 18 • OCTOBRE 2010

Phosphore



Phosphore : Le film raconte l'histoire d'une bande de filles. Ça sonne tellement vrai : vous êtes amies dans la vie ?

↑ Eulalie : Oui, on était au lycée ensemble. La réalisatrice Sophie Letourneur faisait un casting sauvage. Depuis huit mois, elle fréquentait tous les endroits de Paris où elle était susceptible de rencontrer des bandes de copains. Et elle nous a repérées un soir, en discothèque, où l'on était tous en train de faire la fête.

↑ Mahault : On n'était pas au complet-complet. Mais le lendemain, elle est venue à un concert sur une péniche où on était. Elle m'a exposé son projet plus en détail, je lui ai parlé de Sarah-Jane (*Sauvegrain*, ndlr), qui n'était pas là et qui joue Pam.

↑ Phosphore : Pourquoi vous ? Qu'est-ce que votre bande a de plus que les autres ?

↑ Mahault : Hé, ça s'explique pas !

↑ Elsa : L'idée du film, c'est de montrer un groupe, un brouhaha, pas forcément des gens individuellement. Ce qui a dû lui plaire à Sophie, c'est l'esprit du groupe, son image.

« La réalisatrice nous a repérées en discothèque »

↑ Mahault : En plus, c'est pas en nous voyant qu'elle a dit : « C'est vous. » Elle a discuté avec nous, nous a revues plusieurs fois. C'est après qu'elle a dit : « Go ! »

↑ Phosphore : Le film, c'est votre histoire ?

↑ Elsa : La question se pose, parce qu'on a tourné dans nos appartements, nos maisons, avec nos vrais amis, etc. Mais je pense qu'on a posé naturellement nos limites. Malgré nos vêtements, nos endroits, on s'est censurées, on n'a jamais parlé de nos vraies vies, de nos histoires personnelles.

↑ Mahault : C'est pas de la télé-réalité.

↑ Elsa : Pas du tout. Même si, pour la scène d'ouverture, on a vraiment fait une fête.

↑ Phosphore : Vous n'étiez pas vraiment saoules... Vous buviez du Champomy ?

↑ Mahault : C'était de l'eau.

C'est l'événement



Mahault Mollaret **Eulalie Juster**

♣ **Eulalie** : On était là pour travailler. En fait, y avait un canevas de base, d'après l'histoire de Sophie, ce qu'elle a vécu à 20 ans. Et à partir de ça, elle nous a demandé d'improviser autour de certaines situations, certaines actions. Et elle attendait vraiment que nos mots et notre langage ressortent. Nos intonations, nos expressions. Elle enregistrerait la bande-son de nos impros. Après, elle remodelait ces scènes auditives, gardait quelques répliques, les faisait se chevaucher. Et elle nous donnait ces fichiers MP3 pour qu'on les réécoute dans nos iPod, sur nos chaînes. On apprenait à la fois ce qu'il y avait à dire, mais aussi le tempo, la cadence.

♣ **Phosphore** : Ça devait être très bizarre d'apprendre son texte sur MP3...
♣ **Eulalie** : Y avait un scénario écrit aussi. Mais la bande-son permettait de savoir à quel moment couper la parole, rigoler, parler ensemble.
♣ **Mahault** : Mais c'est vrai que déjà, c'est super désagréable de s'entendre dans un téléphone ou dans n'importe quel appareil. Alors là, en plus, on avait le compte-rendu du flot continu de conneries qu'on avait pu échanger...
♣ **Elsa** : En plus, sur 4 heures d'impro, on disait des trucs super intelligents, mais elle, elle gardait que les 3 conneries.
♣ **Mahault** : Elle a zappé tout ce qu'on a pu dire sur Nietzsche. Tout!

♣ **Phosphore** : La colocation du film, c'était une vraie colocation?
♣ **Eulalie** : Oui, entre moi et Sarah-Jane.

♣ **Phosphore** : Et les boîtes de nuit?
♣ **Elsa** : C'est une histoire marrante. Pendant les répétitions, on devait tous, garçons et filles, aller en boîte de nuit, pour inventer ces scènes. Donc la réalisatrice nous dit : « Samedi, on fait les répets, essayez de regarder sur Internet s'il y a des soirées où vous avez tous envie d'aller. » Au final, y avait une soirée qui nous plaisait, mais personne n'avait 20 euros pour sortir, alors on est allés dans une boîte gratuite, où on s'est tous fait recalser. Sauf deux

Critique
La Vie au ranch
De Sophie Letourneur. Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Benjamin Siksou... Sortie le 13 octobre.

Le buzz est mérité
Le film commence en boîte, on ne comprend pas qui est qui, on est submergé dans un flot de paroles, de vanes et de confidences. Plongée directe au cœur d'une bande d'amies. Au fur et à mesure du film, on découvre les personnalités de chacune, on ressent la bande comme un cocon, mais aussi un peu comme un carcan. Un portrait juste, sensible et très drôle de la vie des jeunes filles de 20 ans. D.G.
50 places à gagner pour ce film (voir la rubrique « Les cadeaux Phosphore » en fin de magazine)

PHOSPHORE • 20 • OCTOBRE 2010



Elsa
Pierret

Jade
Tong Cuong

personnes. Du coup, sa scène de boîte de nuit, elle l'a oubliée et elle a inventé une scène devant les videurs, entre les voitures... Pipiroom party.
 † Eulalie : Bon aussi, y avait peu de moyens. Quand on fait un film qui peut pas payer des entrées en boîte pour tout le monde, on fait avec la contrainte. S'il pleut, il fera moche dans le film, et voilà.

‡ Phosphore : Et votre bande d'amis, elle a été transformée par le film ?

† Eulalie : Bizarrement, j'ai eu l'impression que... j'ai pas le mot... qu'il y a eu une « resoudaison ». Pendant le tournage, il y a des moments où c'est fatigant, il est tard, on a faim...

† Elsa : On est tous dans le même état.

† Eulalie : On fait semblant de rigoler devant la caméra, parce que c'est une scène d'allégresse, mais au final tout le monde est à bout de nerfs. Et quelque part, y a une fusion dans quelque chose. Dans le ras-le-bol, peut-être.

† Elsa : On s'est soutenus dans le ras-le-bol !

† Mahault : Au-delà de ça, ça faisait un projet commun...

† Elsa : Et puis on mangeait et on buvait gratuitement.

† Mahault : Mais on n'a jamais été autant tous ensemble. Dans de petits espaces.

† Elsa : Très petits.

† Eulalie : 37 m², avec 13 comédiens et 10 personnes pour l'équipe technique. Une caméra, les lumières...

† Mahault : Les fenêtres obstruées, l'été...

‡ Phosphore : Ah ? À l'écran, vous ne suez pas trop, ça se voit pas.

† Mahault : Au contraire ! Y a même un type qui, en voyant le film, a trouvé qu'on était moches.

† Elsa : Qui a dit ça ?

† Mahault : Style « à la limite, les pétasses, elles pourraient être canons, mais elles sont moches ».

† Elsa : Sophie voulait pas qu'on soit trop sophistiquée. Elle aimait bien le côté un peu naturel. Cradasse. Elle ne voulait pas qu'on se lave, ne voulait pas qu'on se coiffe.

† Mahault : Pour les spectateurs, des pétasses canons, c'est lourd. Alors que des pétasses à cheveux gras, ça passe. ■

Ce que les garçons apprendront

« Je pense qu'un garçon devant ce film, il va prendre peur et il va plus jamais parler à une fille de sa vie », rigole Mahault. Il devrait pourtant y aller, il a beaucoup à découvrir...

Les filles rencontrent leurs mecs en soirée, pas sur Internet

Hallucination entre filles dans le film :

« La mère de Louis, elle est sur Meetic. »

Leurs rencontres à elles, elles les font en soirée. « C'est important d'avoir des contacts réels, commente Eulalie. Une fille aimera toujours plus se faire aborder frontalement que via Internet. On a cinq sens, ce serait dommage de ne pas les utiliser. »

Les filles font le premier pas

Dans le film, elles n'hésitent pas à demander leur 06 aux garçons. Mais elles tiennent à préciser que « c'est sûr, c'est une façon différente de montrer les choses, par rapport à ce qu'on peut voir d'habitude à la télé. Mais il ne faut pas le prendre comme une règle ».

Les filles cherchent la bonne heure pour rappeler un garçon

11 h 45, c'est l'heure sur laquelle s'accordent les filles du film pour rappeler un garçon. Ni trop tôt, ni trop tard. Après être tombées sur le répondeur, elles hésitent toute la journée pour savoir s'il faut rappeler ou pas. « Ça, je crois malheureusement, que ça existera jusqu'à la fin de nos vies », lance Elsa.

Les filles préfèrent parler des mecs que passer du temps avec eux

Dans le film, on voit rarement les filles en couple. Une fois, Lola est au bistrot avec son mec qui parle ciné, mais elle s'ennuie ferme. Plus tard, les filles délirent sur les mecs qui se maquillent. Elles s'éclatent. « Mais bon, je nuancerai, là. C'est plutôt : quand les filles ne sont pas avec les mecs, elles préfèrent en parler », reprend Eulalie.

Les filles boivent et se soulagent dans la rue

Dans le film, une scène d'anthologie (que l'on peut voir sur YouTube, sous le titre « Pipiroom party »)

montre une fille qui ne peut plus attendre de trouver des WC...

« Normalement, c'est plus en forêt, mais quand y a pas de forêt... » rigole Mahault.



Bref

Septembre octobre 2010

La vie au ranch

de Sophie Letourneur

La sortie de *La vie au ranch* de Sophie Letourneur annoncée dans *Bref* n°92 a été reportée au 13 octobre.

Un passage du court au long métrage que Donald James avait évoqué en ces termes : "La vie au ranch est une version longue et développée du premier film court de la cinéaste, *La tête dans le vide*, [... qui] est devenue maître dans l'art de capter un certain air du temps (l'enfance, l'adolescence et le coming of age) et surtout à rendre compte du langage dans tous ses états. [...]. Dans ce joyeux bor-



del traversé par l'humour et son envers, les gesticulations de ces jeunes femmes au bord de la crise de nerfs et la trivialité font sens. Car ces riens constituent la matière première de la vie." ■

Technikart

Octobre 2010



«Virgin Suicide» trash et frenchy, «LA VIE AU RANCH», de Sophie Letourneur, raconte le quotidien d'un groupe

de meufs entre bitures, spleen et gueules de bois. Quand les vacances arrivent, le groupe se délocalise et le film bifurque vers le silence et la mélancolie. Ce premier long sent le vomi, le sexe, mais surtout le vécu. C'est ce côté hyperréaliste et le sentiment de bordel (hormonal et sentimental) absolu qui permet d'éviter les clichés post-rohmériens et finit par le rendre attachant.

(SORTIE LE 13 OCTOBRE). ★★★★★

Les Inrockuptibles

Jacky Goldberg

26 mai 2010



SOPHIE LETOURNEUR RÉALISATRICE DE *LA VIE AU RANCH*

LE TICKET CHICK "Au début, je ne voulais pas spécialement faire de films, plutôt des pièces radiophoniques", confie Sophie Letourneur, jeune réalisatrice d'une trentaine d'années, qui présente à l'ACID son premier long (après deux moyens très remarquables : *Manue Bolonaise* et *Roc et Canyons*). Dans *La Vie au ranch*, teen movie autobiographique et loquace (lignée Rohmer-Rozier), sur une bande de chicks pré-tarantiniennes, elle fait danser les dialogues grâce à une méthode unique, mélange d'improvisation et d'écriture ultraprécise. Bénissons-la d'avoir choisi le cinéma. **J. G.**



Jeanne Labrune (*Sans queue ni tête*), Anne Charrier (*Maison close*), Pierre Coffin (*Moi, moche et méchant*), Sophie Letourneur (*La vie au ranch*) et Isabelle Mergault (*Donnant-donnant*) se sont mis à table pour *Le film français* jeudi 16 septembre.

Sophie Letourneur

“La vie au ranch a d’abord été une démarche expérimentale.”

La vie au ranch est un drôle d’hybride. Une sorte d’œuvre expérimentale qui revisite un univers très codé : le film d’ados, avec des acteurs en improvisation. En même temps, on se doute qu’elle est très réfléchie... C’est vrai que le film est difficilement racontable. Le scénario était particulier. Tout était écrit, mais j’ai beaucoup travaillé avec mes comédiens en répétition. C’était très cadré et j’ai ainsi recomposé un “séquenceur” très précis. Je joue beaucoup sur des petits riens, des impressions, mais je ne véhicule pas d’informations narratives. À la lecture, c’était quasiment illisible ! Résultat, on n’a pas eu beaucoup de sous, ni l’avance sur recettes du CNC. En revanche, nous avons été beaucoup aidés par des sofiaca.

Le casting donne l’impression de réunir des adolescents qui se retrouveraient dans une sorte de docufiction dont le point central serait ce “ranch”, un appartement, sorte de point de rencontre d’une bande de copines... J’ai mis huit mois à le constituer. Je voulais un vrai groupe pour que ces répétitions soient très vivantes. J’ai

souvent pensé abandonner, avant de trouver le bon groupe. On a tourné en quatre fois, de Pâques à la Toussaint, car les dialogues étaient très lourds à apprendre. Je pense que c’était bien que le film joue avec le temps qui passe, les saisons. On voit que les acteurs changent, évoluent au cours du film. Mais la complicité était là. La plupart des comédiens se connaissent depuis le primaire. Même si avoir une équipe technique qui nous suive sur une période aussi décousue a été difficile.

Le film a déjà voyagé entre les festivals de Belfort, Rotterdam et Cannes. Qu’est-ce qui vous a le plus surpris dans l’accueil qu’il a reçu ? Au départ, je ne pensais faire un film qui puisse toucher un public large. *Ma vie au ranch* a d’abord été une démarche expérimentale. Je n’ai pas fait d’école de cinéma mais de l’art plastique, des installations avec du son. L’un des premiers publics du film a été une classe de lycéens à Belfort et ils ont de suite accroché à son propos et à sa spécificité. J’ai été surprise qu’ils le comprennent car les spectateurs sont

habités à ce que tout soit fléché, que les scènes d’exposition soient précises... Là, je ne suis pas du tout rentrée dans ce jeu-là et cela a pourtant marché, car ils ont lâché prise.

Le film sort le 13 octobre. Comment préparez-vous son lancement ? C’est Shellac qui distribue. La sortie se fera sur plus de 40 copies, souvent dans des grosses salles. Cela va au-delà de mes espérances. La presse est bonne et nous avons *Première*, un titre grand public, pour partenaire. Le fait que la narration soit particulière et qu’il n’y ait pas d’acteurs connus impliquait que le film pouvait avoir un positionnement presque élitiste. Vu son économie, on ne peut pas se permettre d’apposer des affiches partout. Mais la réaction des jeunes entre 15 et 25 ans est bonne. Je pense que cela peut fonctionner...

Vers quoi avez-vous envie d’évoluer ? Revenir à des formats plus courts, au travail sur le son ou au long métrage ? Pendant la postproduction de *La vie au ranch*, qui a été assez longue, j’ai tourné un moyen métrage assez expérimental qui sera terminé en



janvier. Parallèlement, j’ai deux projets. Je tends aujourd’hui vers un cinéma plus commercial. L’un est l’adaptation d’un livre pour enfants, assez grand public. J’écris aussi un film plus personnel que j’aimerais tourner avec Lolita Chammah, autour des peurs enfantines. Mon producteur, Emmanuel Chaumet, un ex-de Gémini Films, me suit. Sur *La vie au ranch*, j’ai eu un budget de 200000 € pour tourner en 35 mm. Pour mes prochains projets, j’aimerais avoir un petit peu plus... ■

Propos recueillis par F.-P. P.-L.

Premier pas

Septembre/ Octobre 2010

Autour de **La vie au ranch** de Sophie Letourneur

sortie le 13 octobre 2010

Génial et hystérique, **La vie au ranch** est une version longue et développée du premier film court de Sophie Letourneur **La tête dans le vide** : une soirée hilarante entre jeunes femmes, passée à se ronger les ongles d'anxiété, à faire exploser la facture de téléphone et le budget en pots de Nutella dans l'attente que le Roméo de l'une d'elles se manifeste.

Cinéaste de l'enfance et de l'adolescence, Sophie Letourneur plonge en apnée dans les premiers émois amoureux avec **Manue Bolonaise** avant de partir en vacances en colo, en compagnie de jeunes tchatteurs dans **Roc et Canyon**. Si le cinéma de Sophie Letourneur est aujourd'hui unique, c'est qu'au-delà du marivaudage, son art rend compte du langage dans tous ses états et parvient avec force et émotion à capter l'air du temps, une ère du vide ou du trop plein. Un vent frais indispensable.



Filmographie courts métrages

La tête dans le vide (2004, 35 mm, 9'30) - photo

Manue Bolonaise (2005, 35 mm, 45')

Roc et Canyon (2007, 35 mm, 55')*

* copie indisponible à l'Agence du court métrage

Excessif

Romain Le Vern

Septembre 2010

L'HISTOIRE : Pam a 20 ans. Sa bande de copines se retrouve toujours sur le canapé du Ranch, l'appart qu'elle partage avec Manon. Discuter, boire, fumer, danser : c'est de leur âge, mais arrive le moment où l'on a besoin de s'échapper du groupe pour tracer son chemin. A 20 ans, les garçons mélancoliques pensent à la fin du monde et ne savent pas ce qu'ils vont faire plus tard. Ces filles-là ont le même âge et préfèrent ne pas songer à ces angoisses existentielles. Elles vivent dans la capitale sans leurs parents, boivent de l'alcool pour donner l'illusion d'être cool, fument comme des pompiers, s'amusent comme des chipies. Dans le brouhaha des conversations, elles oublient que cette parenthèse enchantée (les premiers moments de dépendance entre l'adolescence et le monde adulte) ne durera pas. Au départ, le récit enchaîne des saynètes transpirant le vécu dans un univers parisien (les lendemains blafards de soirée etc.). La mise en scène sensible aux corps épouse l'énergie de ses héroïnes à la fois midinettes et rebelles, groupies de Benjamin Siksou (la révélation de *La nouvelle star*) et, pensent-elles, maîtresses de leur destin. Pourtant, une inéluctable tristesse finit par dévaster ces *virgin suicides* qui préfèrent bouffer la vie avant qu'elle ne les bouffe.

Tout se joue en Auvergne (le dernier tiers du film). Dans ce nouvel environnement, ramenant aux origines provinciales de l'une d'elles, leurs vraies personnalités se révèlent, loin des fêtes, des apparences, de la frime, du tumulte urbain. Soudain, le verdict tombe comme un couperet. Rien de grave, ni de cruel : elles ne ressentent plus la nécessité d'être ensemble et surtout n'ont plus rien à se dire. Les critiques fusent, les têtes se tournent dans le mauvais sens, les visages se perdent de vue, les non-dits écrasent les braillements. Et la solitude morbide, contrée par l'envie de bouger à l'étranger pour ne pas crever dans une vie toute tracée, devient la pire des malédictions comme la pire des maladies post-adolescentes. Evoluant du vacarme au silence, **La vie au ranch** révèle un incroyable tempérament de cinéma : Sophie Letourneur, 32 ans, entourée d'une bande d'amies (Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Elsa Pierret, Jade Tong Cuong et Angèle Ferreux) aussi soudées que libres.

Romain LE VERN

La Boîte à sortie

Olivia Leboyer
Le 10 septembre 2010

La vie au Ranch, du cocon à l'âge des possibles (de Sophie Letourneur, avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, 91 min ; sortie le 13 octobre 2010)

Au lieu de dire tout bêtement qu'elles habitent en coloc, Pamela et ses copines préfèrent baptiser l'appartement « le Ranch ». Ça sonne plus *rock'n roll* et cadre bien avec le mode de vie de la bande, toujours en partance pour le *Paris Paris* ou le *Baron*. Pam, Manon, Lola, Jude, Chloé ont vingt ans, des prénoms qui claquent, l'envie de faire la fête et le besoin, quasiment animal, de rester groupées. Le spectateur entre dans le film comme par effraction, plongé dans un brouhaha de voix excitées, de frôlements et de rires. Passionnée par les techniques d'enregistrement (un peu comme Gene Hackman dans le film de Coppola, *The Conversation*!), Sophie Letourneur (32 ans) réussit admirablement à restituer des conversations entrecoupées et cependant parfaitement audibles.

Le groupe a ses codes, ses blagues vaseuses, son rythme de vie entre les sorties en boîte et les incursions épisodiques à la fac, ses *leaders* aussi. Indéniablement, Pam, Manon et Lola, prennent mieux la lumière que les autres. Mais le chiffre trois est instable, c'est toujours un peu trop... Manon est la « meilleure amie » de Pam. Insensiblement, les choses vont bouger et les rôles se redéfinir. Les aventures de Lola (Eulalie Juster, hilarante, une vraie révélation!), suspendue avec ferveur à son téléphone portable dans l'attente d'un vague rendez-vous de Cri-Cri d'amour (amusante référence à *Hélène et les garçons*) ou d'un improbable Allemand arbitrairement appelé Fritz, impriment au film une dimension comique certaine. D'autres moments sont plus ambigus : l'éloignement progressif de Pam après la mort de sa grand-mère, le mal-être de Chloé, fille flippée qu'on ne remarque pas vraiment et qui ne parvient pas à trouver sa place dans le groupe (elle dispense ainsi des conseils à double sens, auxquels personne ne prête attention). Et les garçons ? Moins présents, ils sont néanmoins croqués avec un humour ravageur. La scène où le fameux Cri-Cri de Lola et un ami belge discutent à une terrasse de café des mérites respectifs des films du Coréen Hong-Sang-Soo est extrêmement drôle. Répliques exactes des personnages de Hong-Sang-Soo (deux étudiants en cinéma, une fille, de l'alcool, une terrasse), ils ont l'air sérieux comme des papes, sous le regard consterné de Lola. Les garçons sont ici l'objet de désirs, de fantasmes : les Allemands sont à l'honneur ; notons aussi la présence de Benjamin Siksou, de la Nouvelle Star et même de Thomas, de la même promotion (furtive apparition lors d'une scène à l'auto-école). Mais la vraie histoire, c'est bien celle du Ranch, lieu mythique qui va progressivement devenir une sorte de Paradis perdu.

La brouille entre Pam et Manon, qui cessent presque d'un seul coup, sans raison, de se parler, constitue le cœur de l'intrigue. Si proches au début du film, elles se détournent soudain l'une de l'autre comme le feraient deux chats vexés. Les vacances en Auvergne, au grand air (comme dans un vrai ranch !), scellent ce désamour. Un plan superbe montre le visage de Manon (Mahault Mollaret), les yeux perdus, au milieu des spots de la boîte de nuit auvergnate (le film est décidément très branché, car Clermont est bien l'un des hauts lieux actuels du rock français ! cf. *Cocoon*, Jean-Louis Murat).

Le passage d'un âge à un autre est délicat. Pam (Sarah Jane Sauvegrain, très charmante, un faux air de Jeanne Balibar) se dérobe, glisse en loucedé vers d'autres horizons. Sans explications ni disputes, le groupe s'effiloche, avant de se reformer autrement. Chacun cherche à trouver sa place, à sortir de cette chrysalide douillette du Ranch pour explorer d'autres contrées. La dernière scène, sur le fil, tient un équilibre parfait entre espoir, nostalgie et pudeur teintée d'humour.

Primé au festival Entrevues de Belfort (Prix du film français, Prix du Public), présenté au Festival de Cannes (Programmation ACID), *La vie au Ranch* est un film très attachant sur l'amitié entre filles et sur le passage d'un espace surprotégé à l'âge des possibles.

Olivia Leboyer (pour La Boîte à sorties, <http://www.laboiteasorties.com>)

Une fille un blog

Julie Quillien

16 septembre 2010

Ce soir j'ai eu la chance de pouvoir voir, un peu avant sa "varie" sortie, le film **La Vie au ranch**, de Sophie Letourneur

Parce que trop j'ai des relations dans le show-business, t'as vu. Bon, alors, trêve de bêtises. C'est bien simple. Lectrice, toi qui bois mes paroles en ce moment-même, écoute bien ce que je vais te dire : si à un moment donné dans ta vie, t'as eu 18 ans et une bande de copines, et que t'as trop cru que la vie c'est d'avoir 18 ans et une bande de copines, ce film est forcément fait pour toi. Forcément.

Le film suit le quotidien d'une bande de jeunes et jolies parisiennes un peu désœuvrées, qui noient leur existence sous des flots incessants et étourdissants de cris, de rires, de futilités, de fêtes et d'alcool.

Et la réalisatrice nous abreuve si bien de cette ambiance criarde et survoltée, en s'attardant sur de longues scènes de discussions inaudibles, en filmant avec complaisance cette promiscuité que les ados adorent, en ne nous épargnant aucun des délires, si stupides soient-ils, auxquels les filles s'abandonnent, qu'elle frôle de temps en temps les limites du supportable.

Au moins, j'imagine, pour le spectateur garçon qui n'a jamais été une ado hystérique, une de ces pétasses qui hurlent des conneries au milieu de leurs bandes de copines bourrées et hilares. Parce que c'est cela, aussi, l'ingrédient qui finalise la recette du film : **il parle directement au souvenir de cette pétasse qu'on a toute, un jour, adoré être.**

Mais peu à peu apparaissent les failles de cet univers en toc, où l'on refuse de regarder la réalité en face, de vivre la vraie vie, où l'on tourne indéfiniment en rond autour de ses sempiternels petits problèmes de mec, de fac, de tout, qui prennent toute la place dans cet univers étriqué et illusoire.

Alors, quand dans la deuxième partie du film les filles se retrouvent exilées pour les vacances au fin fond d'une campagne isolée, tout change. Dans leur village perdu au milieu de la montagne, où les gens ne sont pas tous beaux et fashion, portent des fringues de supermarché et des cheveux ternes, dorment la nuit et se lèvent le matin pour aller bosser, les jolies parisiennes branchées sont obligées de faire face un bon coup à la réalité du monde. Agrippées comme elles peuvent aux quelques verres de vin qu'elles trouvent ou à leur téléphone portable, mais privées de fêtes, de lumières, de cris, en bref de tous les repères qui fondaient leur existence, il n'est pas évident qu'elles parviendront toutes à affronter cette épreuve.

Sophie Letourneur, L'ex ado hystérique qui est passée par les affres de cette période-là et qui sait plus que pertinemment de quoi elle parle et ce qu'elle filme, livre finalement un film très intelligent et très réfléchi, sous ses faux airs de comédie girly. Allez faire un tour au ranch, les filles.

Vous ne serez pas déçues.